

« Images »

Majella-J. Gauthier, Denis Tremblay et Gilles-R. Tremblay

Cahiers de géographie du Québec, vol. 24, n° 61, 1980, p. 9-29.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021457ar>

DOI: 10.7202/021457ar

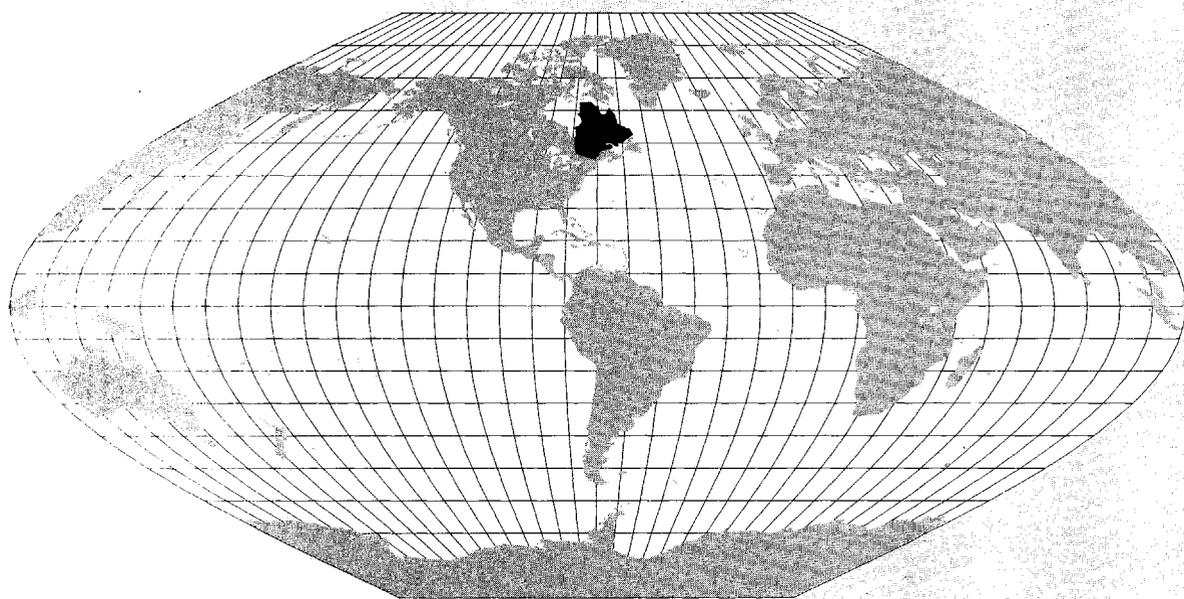
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

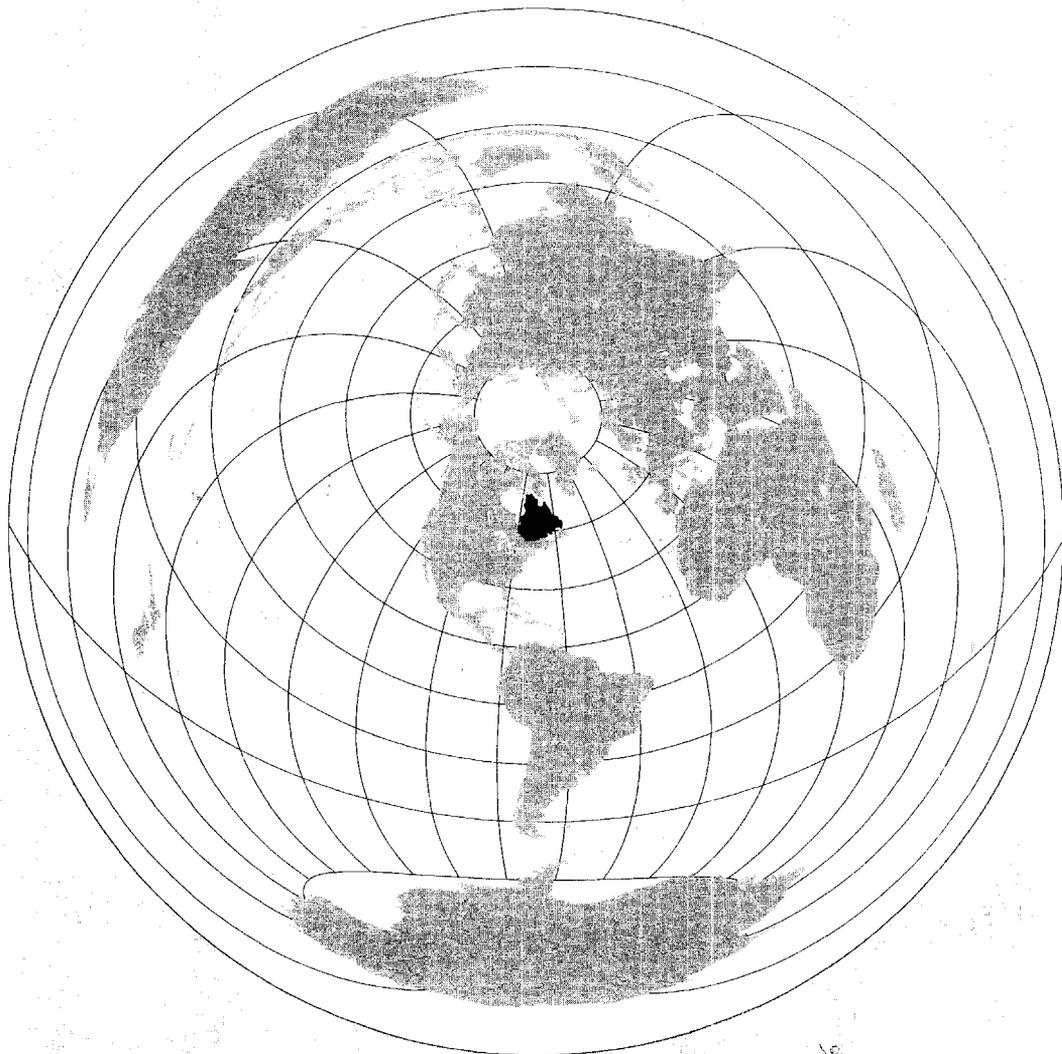
IMAGES



Projection équivalente sinusoidale polaire aplatie
Programme WORLDMAP

Réalisation: Denis Savard et Gérard Brochu, Centre de Traitement de l'Information, Université Laval,
André G. Lavoie, Laboratoire de Cartographie, Département de Géographie, Université Laval.

LE QUÉBEC DANS LE MONDE



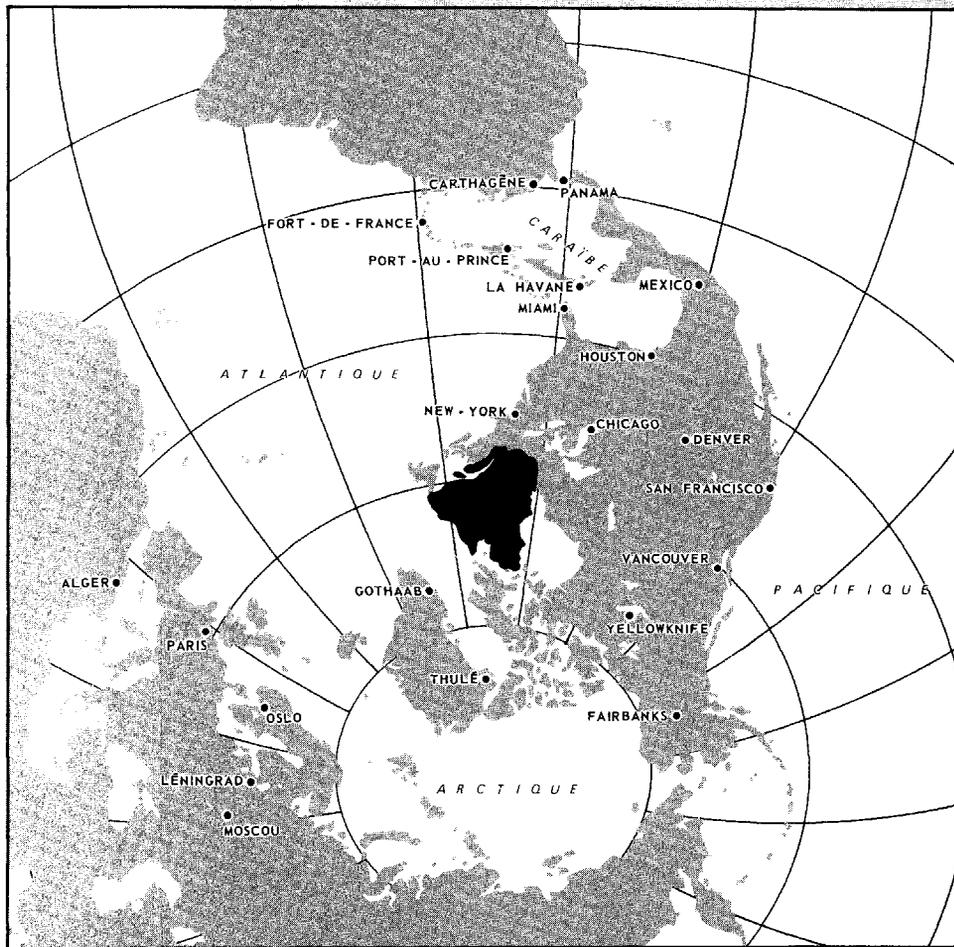
Projection azimutale équidistante
Programme WORLDMAP

D'après une idée de Jean Morisset, Université du Québec à Montréal.

Réalisation: Denis Savard et Gérard Brochu, Centre de Traitement de l'Information, Université Laval,
André G. Levois, Laboratoire de Cartographie, Département de Géographie,
Université Laval.

LE QUÉBEC: *

SITUATION HÉMISPÉRIQUE

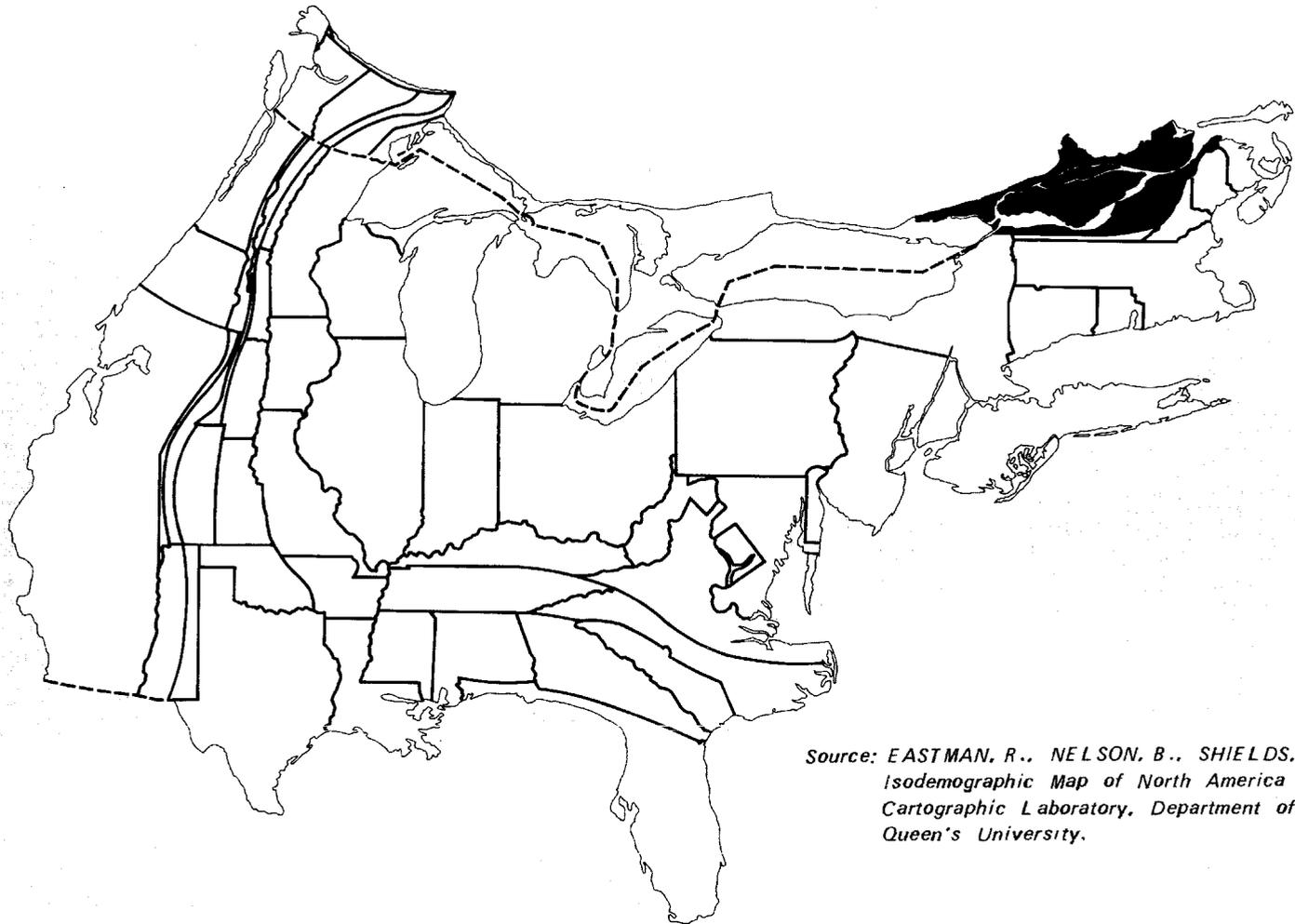


Conception : Jean Morisset,
Université du Québec à Montréal.

Réalisation : Andrée G. Lavoie, Laboratoire de Cartographie,
Département de Géographie, Université Laval.

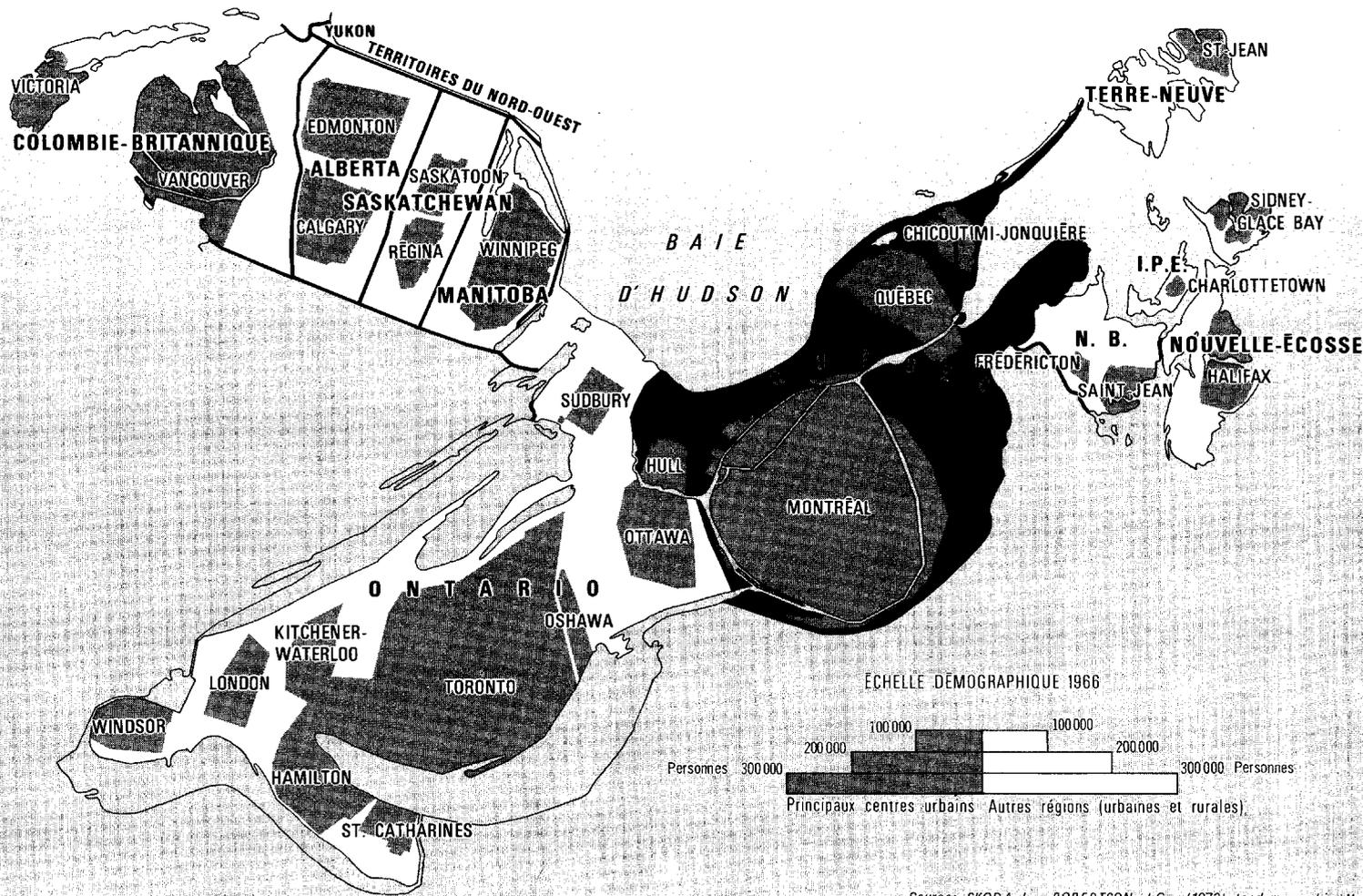
* Le territoire illustré en noir comprend l'aire d'exercice de la souveraineté de l'État du Québec et le territoire du Labrador attribué à Terre-Neuve par décision du Conseil Privé de Londres en 1927, décision non reconnue par le Gouvernement du Québec.

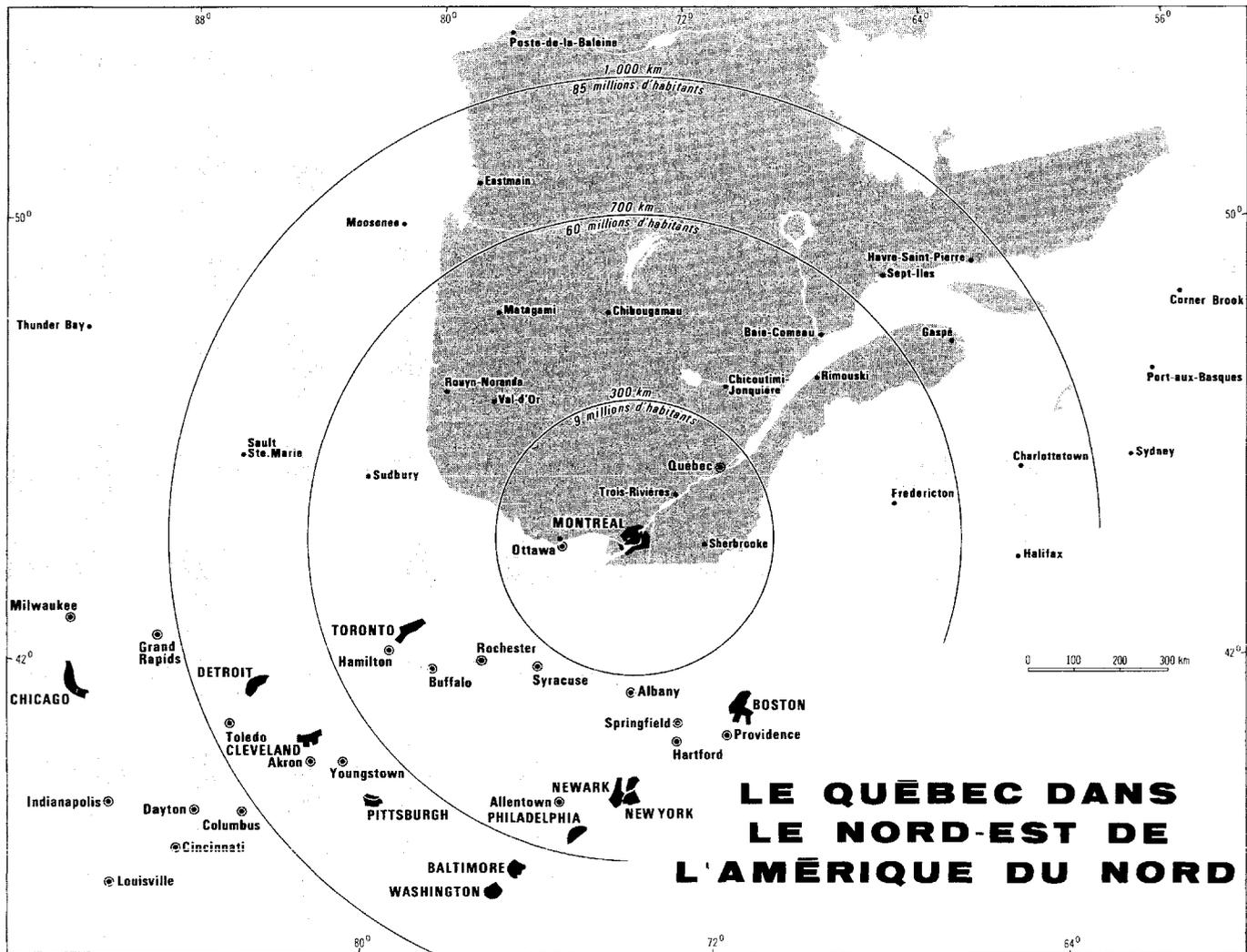
LE POIDS DU QUÉBEC DANS LA POPULATION NORD-AMÉRICAINE



Source: EASTMAN, R., NELSON, B., SHIELDS, G., (1978)
Isodemographic Map of North America 1975 - 1976.
Cartographic Laboratory, Department of Geography,
Queen's University.

LE POIDS DU QUÉBEC DANS LA POPULATION CANADIENNE

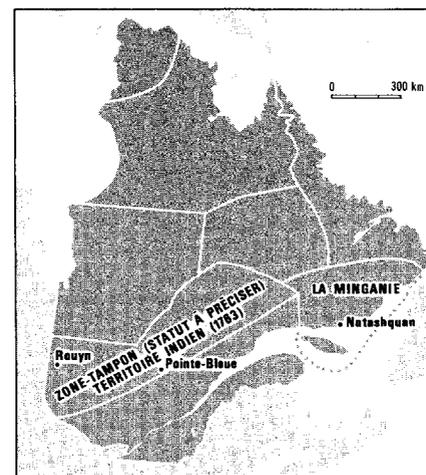
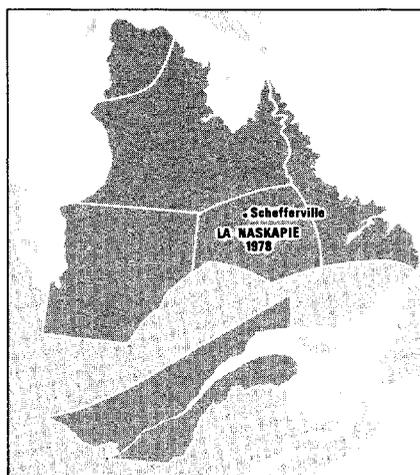
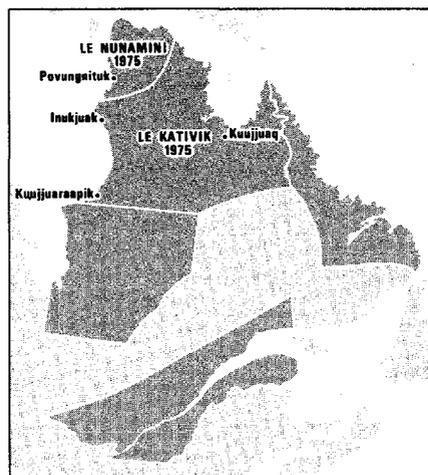
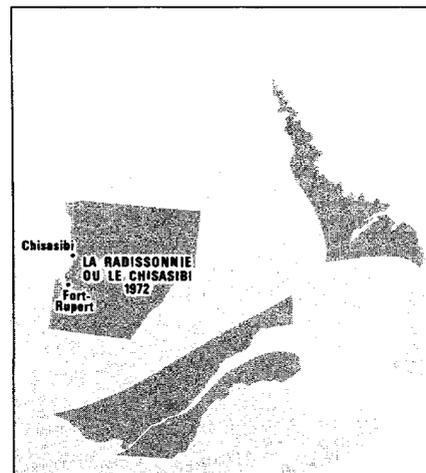
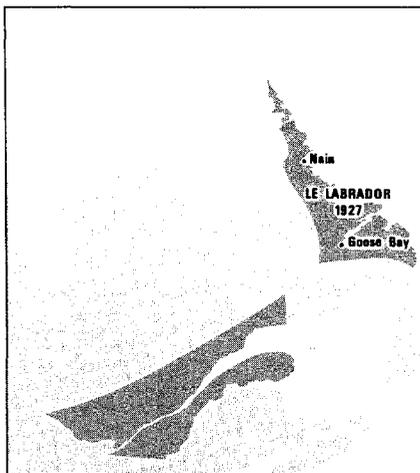
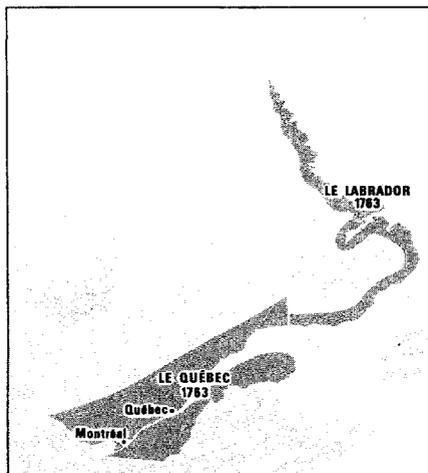




LE QUÉBEC DANS LE NORD-EST DE L'AMÉRIQUE DU NORD

D'après une carte du Ministère de l'Industrie et du Commerce. (Conception Jean Raveneau)
Réalisation : Laboratoire de cartographie, Département de géographie, Université Laval

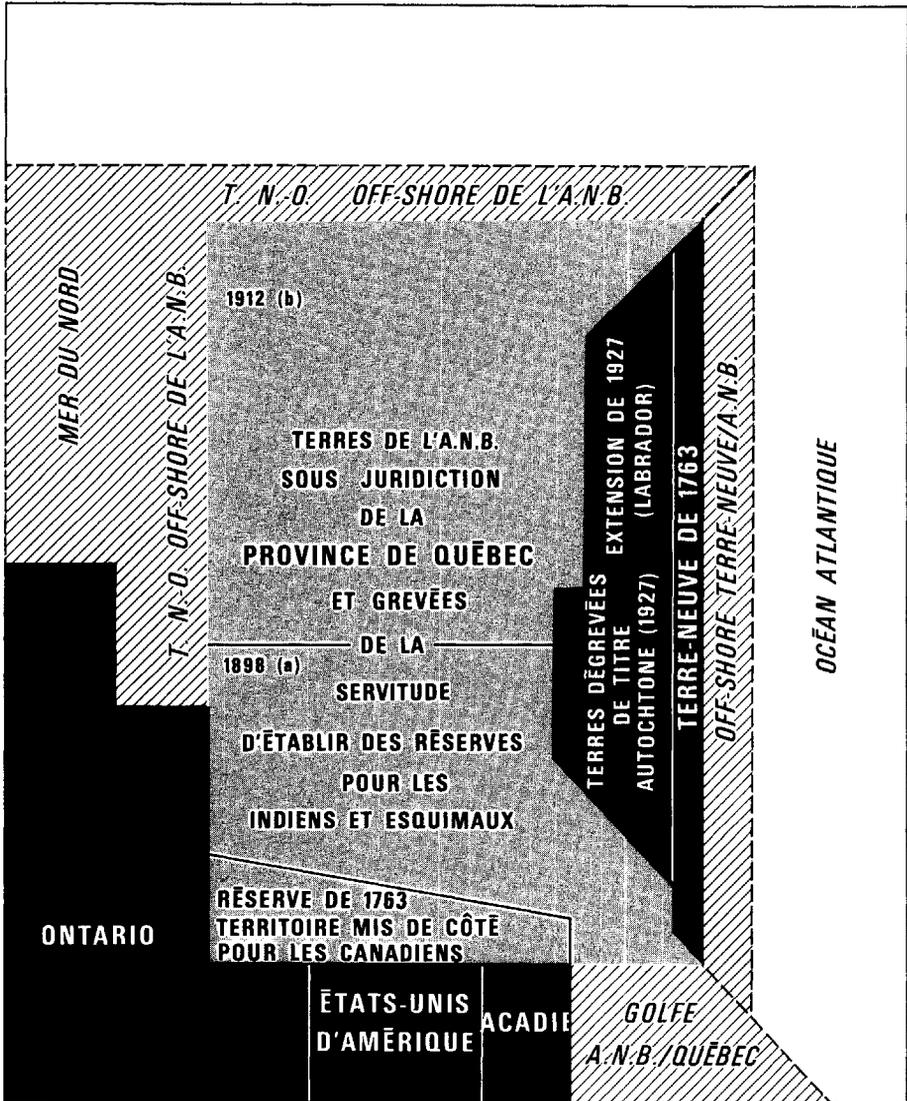
LE QUÉBEC : BLOCS GÉOPOLITIQUES



Nota : Les chevauchements géopolitiques n'ont pas été indiqués et les limites tracées sur ces cartes ne sont qu'approximatives

Conception : Jean Morisset, Université du Québec à Montréal
 Réalisation : Isabelle Diaz, Laboratoire de cartographie,
 Département de géographie, Université Laval

← TERRITOIRE →
LE QUÉBEC
 ← ENCLAVÉ ←



(a) et (b) : Extensions de 1898 (a) et de 1912 (b) (ex-district d'Ungava) à partir du territoire indien de 1763.

T. N.-O. : Territoires du Nord-Ouest (gouvernement de l'A. N. B.).

A. N. B. : L'Amérique du Nord britannique.

Conception: Jean Morisset,
 Université du Québec à Montréal.

Réalisation: Andrée G. Lavoie, Département de Géographie,
 Laboratoire de Cartographie, Université Laval.

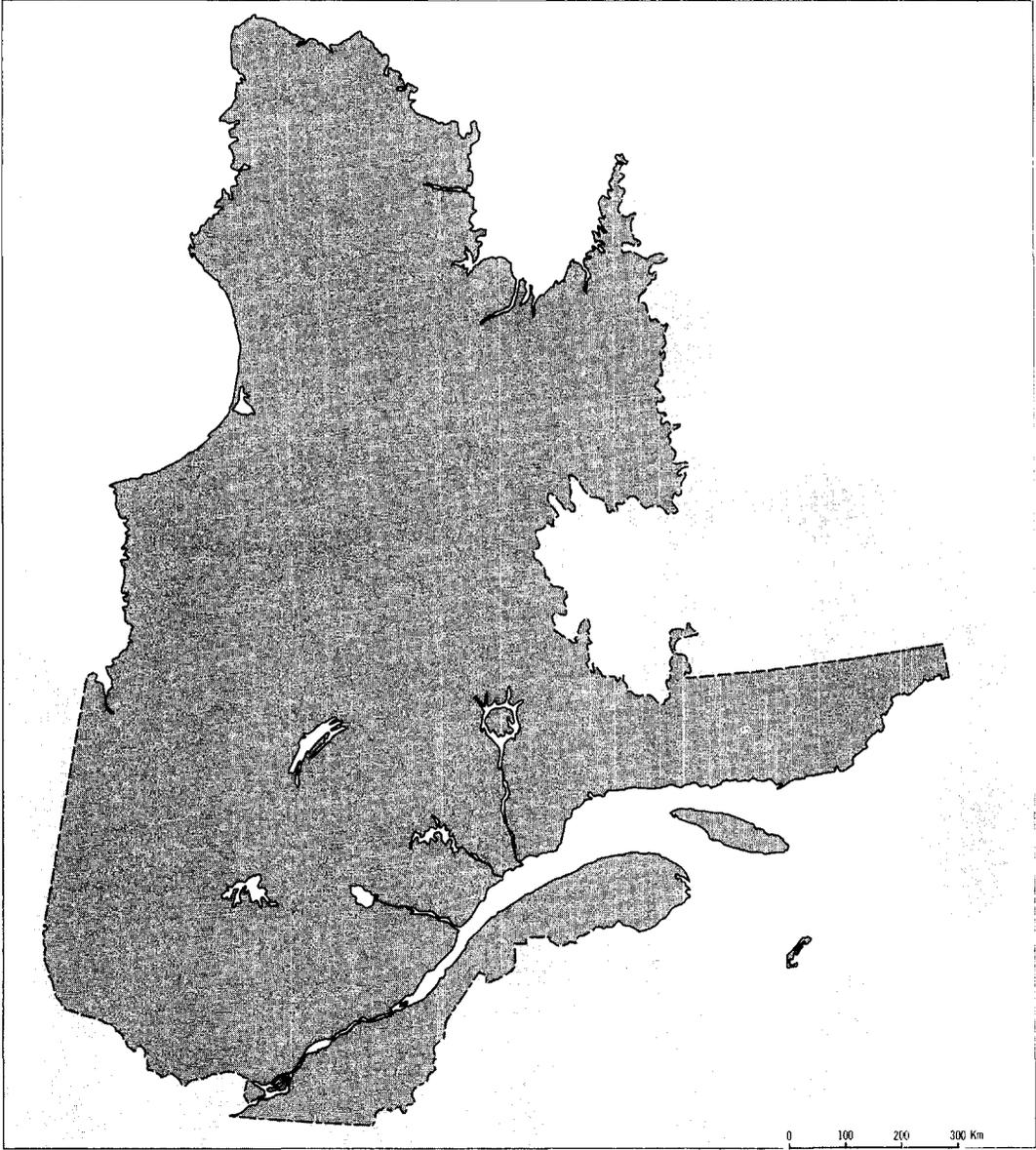


Conception : Jean Morisset, Université du Québec à Montréal
 Réalisation : Isabelle Diaz, Laboratoire de cartographie,
 Département de géographie, Université Laval.

* Le territoire illustré en gris foncé comprend l'aire d'exercice de la souveraineté de l'État du Québec et le territoire du Labrador attribué à Terre-Neuve par décision du Conseil Privé de Londres en 1927, décision non reconnue par le Gouvernement du Québec.

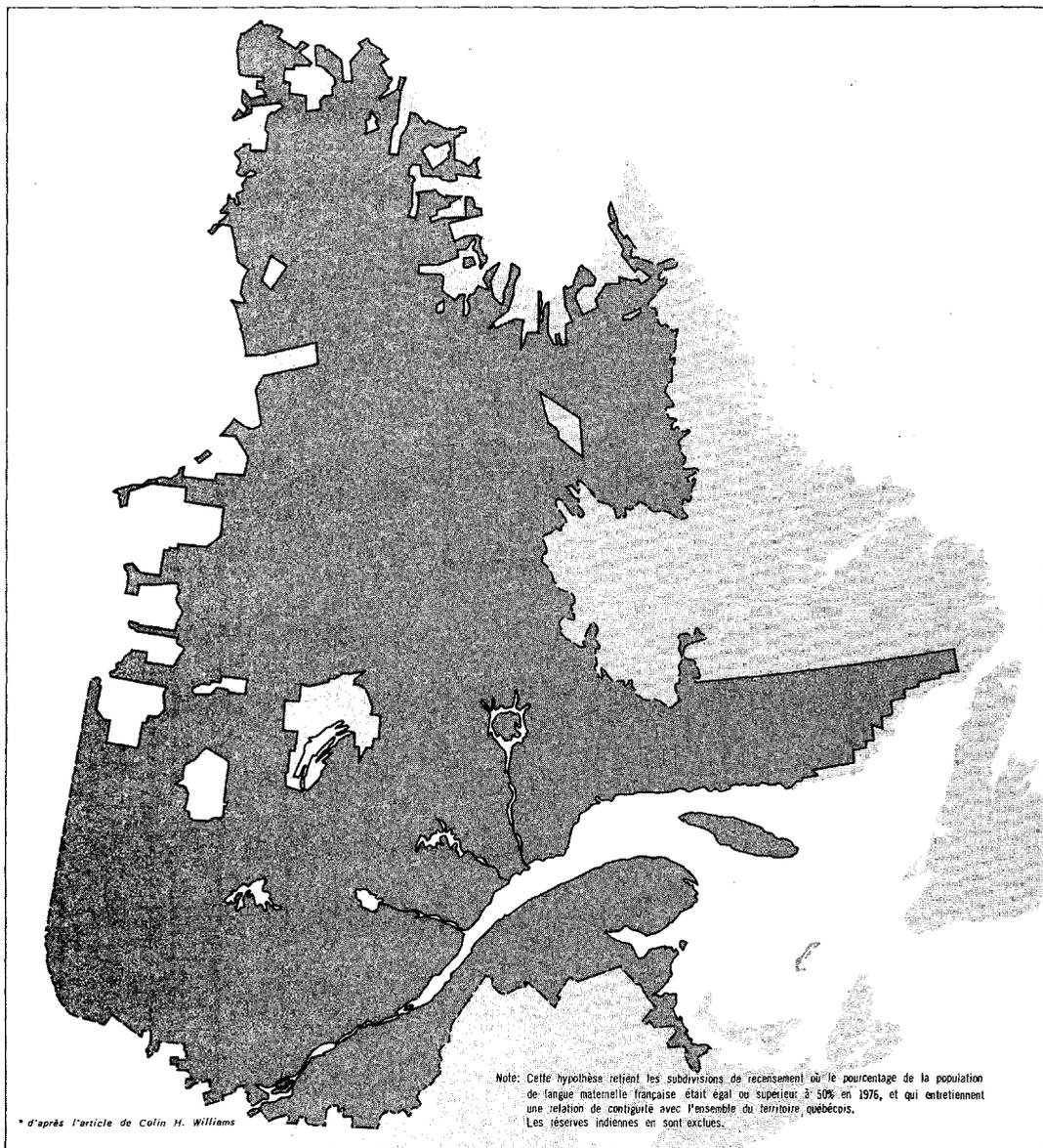
LE QUÉBEC

HYPOTHÈSE DE SÉPARATISME TERRITORIAL*

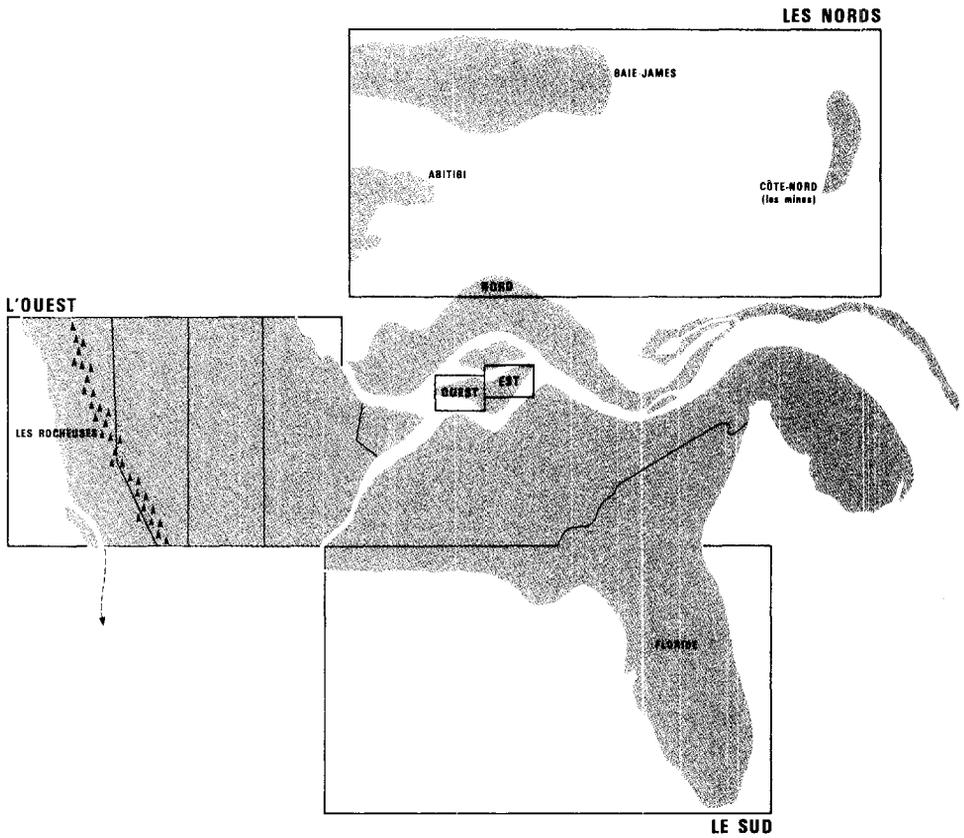


LE QUÉBEC

HYPOTHÈSE DE SÉPARATISME ETHNIQUE*



L'ESPACE DES QUÉBÉCOIS



*Conception : Christian Morissonneau, Département de géographie, Université Laval.
Réalisation : Serge Duchesneau, Laboratoire de cartographie,
Département de géographie, Université Laval.*

L'ESPACE DES QUÉBÉCOIS

Le Nord. Il s'agit d'un espace cardinal multiple. Il n'y a pas un seul lieu où ce point cardinal donne sens, mais au moins quatre, selon celui qui en parle.

1) *Le Nord de Montréal.* Les Montréalais, à la fin du XIX^e siècle, avaient le Nord sauvage à leur porte, plus exactement à Saint-Jérôme. Le curé Labelle et son prosélytisme aidant, le Nord allait être celui de Montréal. Pour les gens de la métropole, aller dans le Nord c'est encore aller à Sainte-Adèle ou au Mont-Tremblant.

2) *L'Abitibi-Témiscamingue.* « Aimez-vous ça le Nord ? », demandent les gens de Rouyn ou de La Sarre à ceux qui les visitent.

3) *L'arrière-pays minier de la Côte-Nord.* Les villes minières sont dans le Nord, pas les gens de la côte qui, eux, regardent vers le mer.

4) *La Baie-James.* Il ne s'agit pas de la Baie de James mais de la région qu'on ouvre au développement hydroélectrique et où travaillent des milliers d'hommes. C'est le quatrième Nord dans le temps, le dernier-né, celui dont on est le plus fier parce qu'il promet le plus...

Le Nord est équivoque. Ses significations sont lourdes et les notables de la politique le répètent. Toujours Terre promise, il est la direction et le lieu privilégiés du développement et de l'appropriation fragile d'un territoire national dans la construction de l'État.

L'Ouest. Le consensus populaire se fait, comme pour le Sud, sur un vague et immense espace fort éloigné des frontières de l'État. Pour tous, il s'agit des Prairies et des Rocheuses, donc au Canada, dans les Provinces dites de l'Ouest. Pour certains, cet espace cardinal s'élargit à la Californie qui a toujours attiré le peuple mouvant au moins depuis la ruée vers l'or en 1848.

Pour les Montréalais, l'Ouest, c'est la partie bourgeoise et anglophone : le West Island. Certains le perçoivent comme l'espace du dominant ou du possédant, opposé à l'Est, espace du dominé ou du prolétaire. Les Montréalais possèdent ainsi leurs espaces cardinaux, qu'ils imposent au reste du Québec. Ils leur donnent des significations qui se veulent celles d'un microcosme québécois.

L'Est. Pas d'Est au Québec ou seulement pour les technobureaucrates qui planifient un soi-disant Est du Québec auquel rien ni personne ne s'identifie si ce n'est leurs projets étatiques.

Il est vrai qu'on vient toujours de l'Est et qu'on va vers l'Ouest (le mythe fondamental de l'Occident). L'Est signifierait-il, pour les Québécois, l'Ancien pays qu'on veut oublier (la preuve par l'absurde : le slogan de la province : Je me souviens) ? L'Est qui a abandonné ses enfants français, serait-il repoussé, à son tour, par ses rejets américains qui regardent, depuis plus de deux siècles, vers l'Ouest ?

Si l'Est émerge quelque jour dans la conscience québécoise, il sera un espace cardinal extra-étatique : il signifiera la quête des racines, la nostalgie des origines européennes, peut-être une régression nourrissante, sûrement un refus de l'américanité. Cet Est ne sera pas populaire.

Il est un Est dont on nous parle beaucoup, c'est celui de Montréal auquel des Montréalais donnent une intense connotation populiste. À l'Est du boulevard Saint-Laurent, commence le Québec du peuple des travailleurs urbains, francophones et jocalisants. Cet Est devient l'espace où habite le « monde » représentatif du Québec actuel, aliéné jusque dans sa langue. Il signifie recherche d'une identité québécoise *hic et nunc*.

Le Sud. Le consensus populaire se fait sur une région à l'extérieur des frontières étatiques : Miami et la Floride. Le Mexique deviendra peut-être une extension de cet espace cardinal, ce sud là sera, pour longtemps encore, celui d'une élite. Il signifiera la latinité retrouvée.

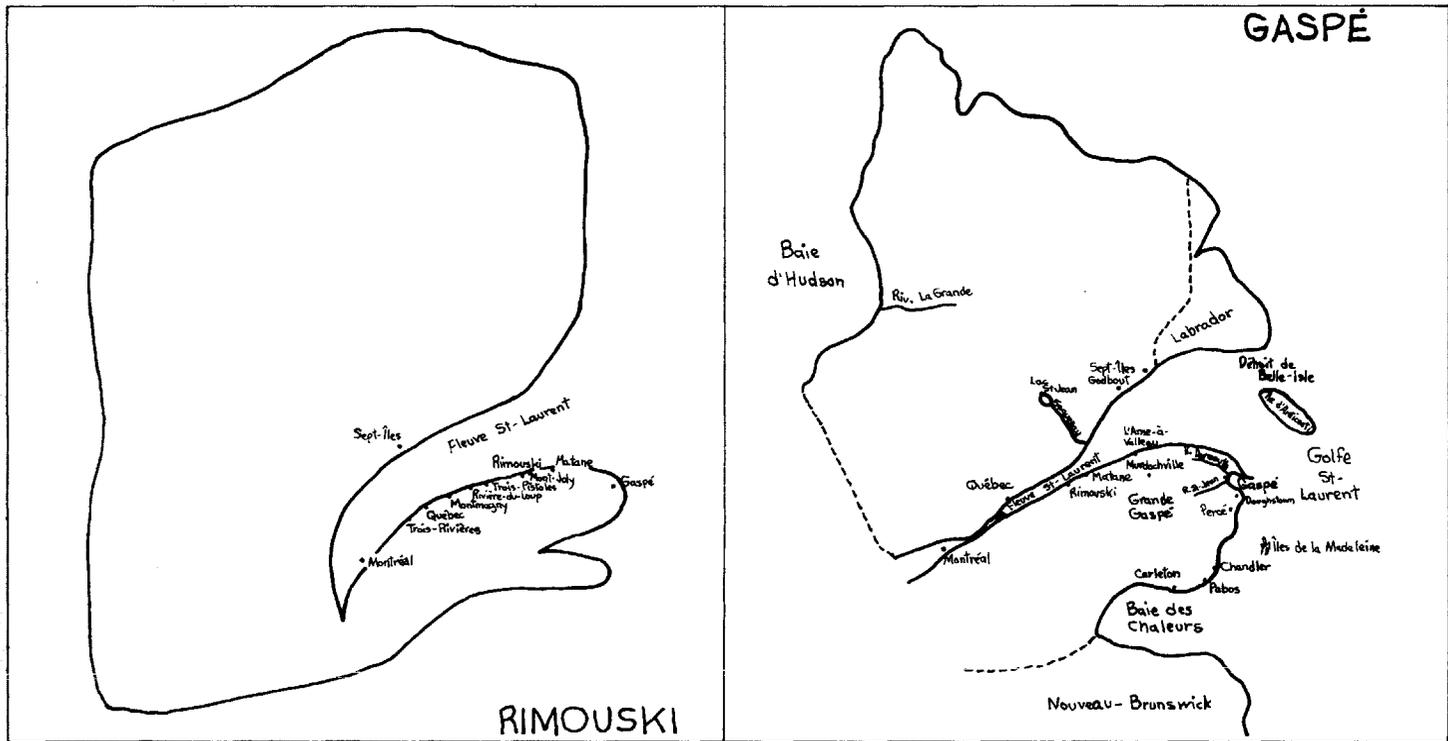
Pas de Sud au Québec. Il est vrai qu'on l'appelle Cantons de l'Est, où il est démontré qu'on a été géographié par les autres, c'est-à-dire par le Haut-Canada du XIX^e siècle.

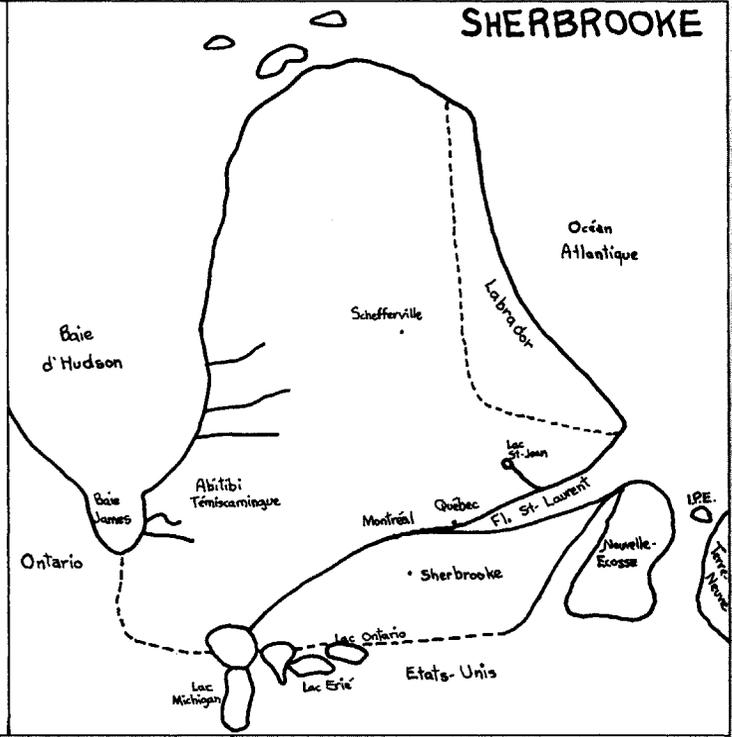
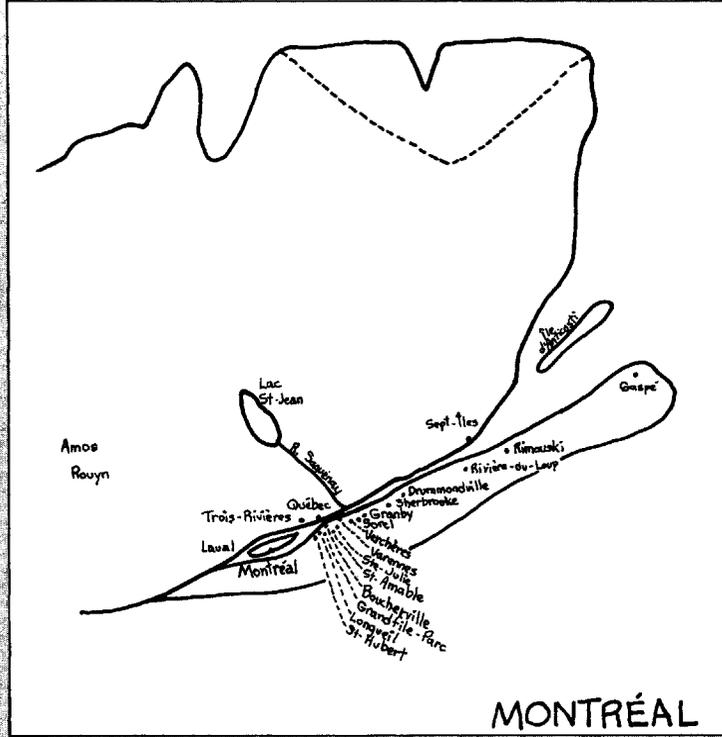
Christian MORISSONNEAU

Département de Géographie
Université Laval

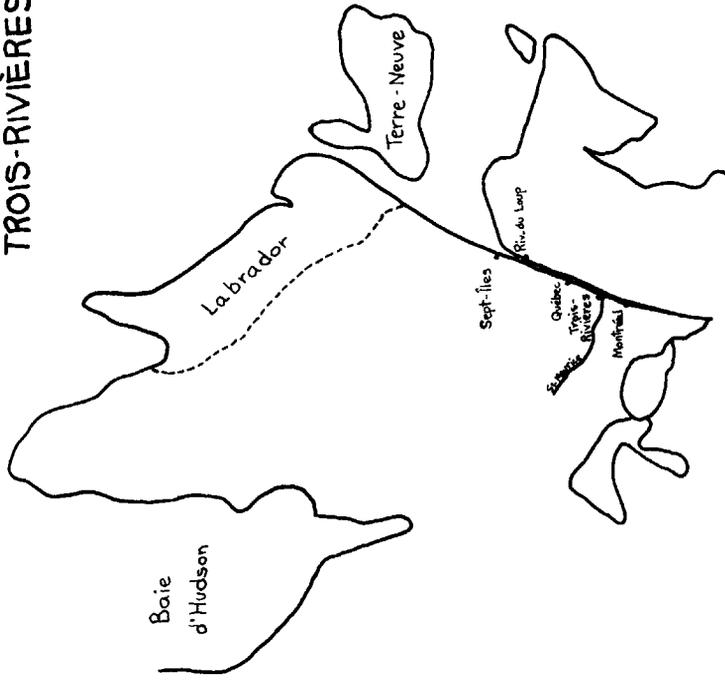
LA CARTE MENTALE DU QUÉBEC

Représentations cartographiques réalisées par des élèves du secondaire III ou V. La carte choisie pour chaque ville est celle qui, parmi une vingtaine d'échantillons, met le plus d'emphase sur l'espace immédiat. Premier trimestre de 1980.

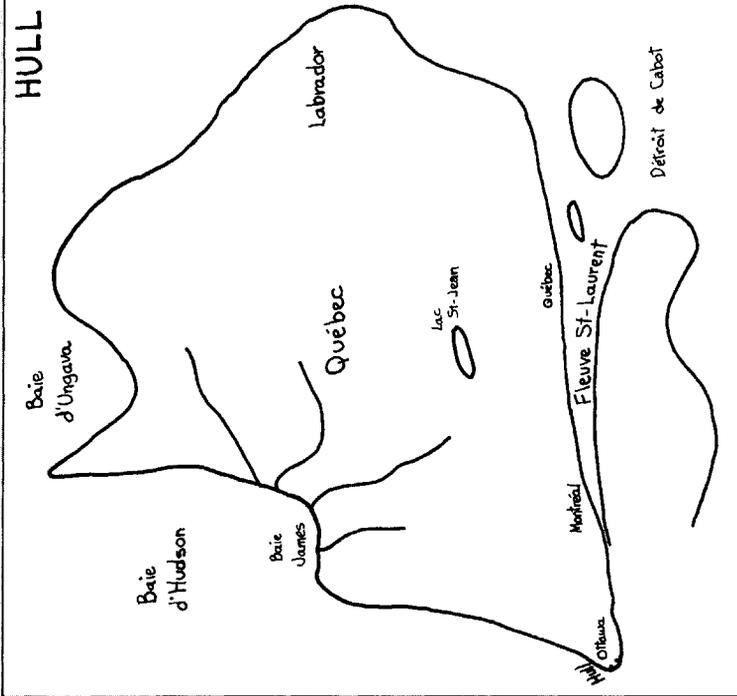


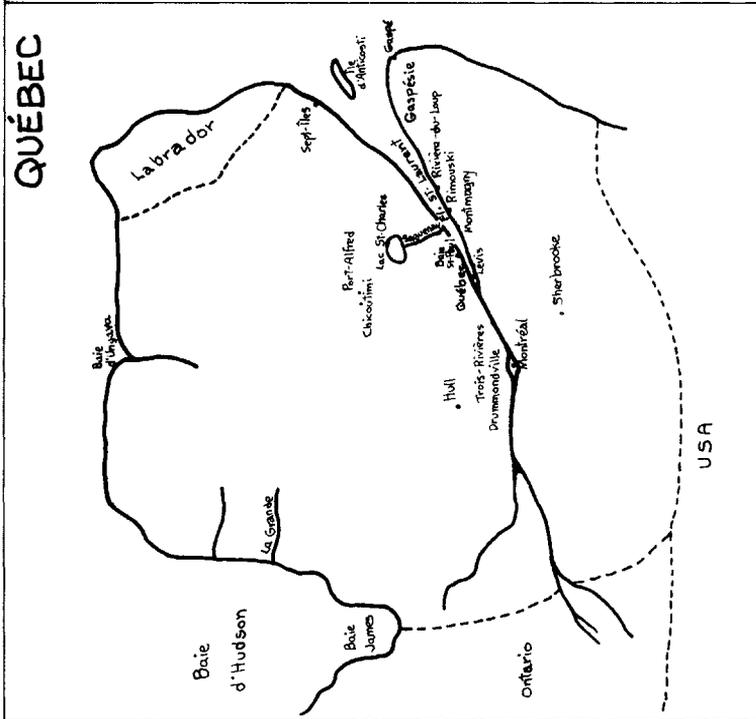
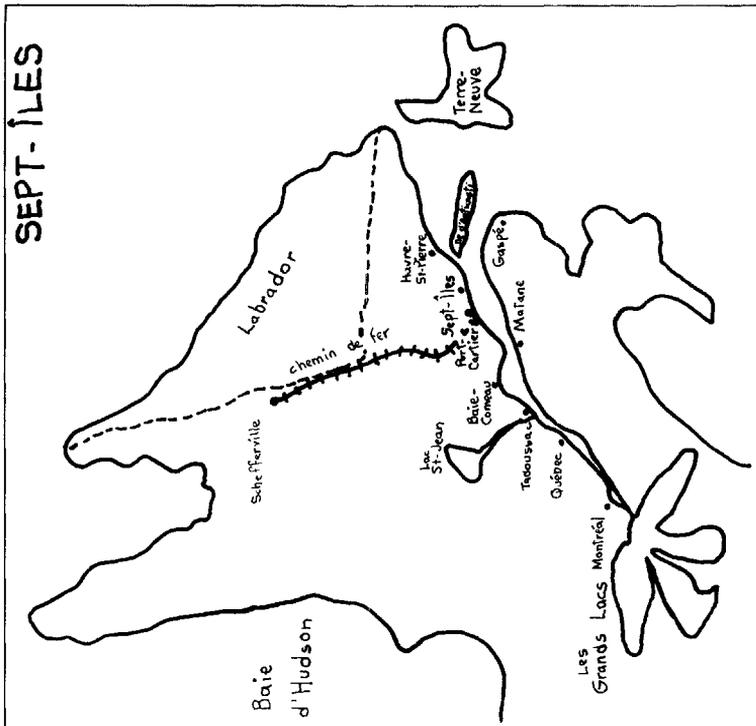


TROIS-RIVIÈRES



HULL





LA CARTE MENTALE DU QUÉBEC : REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE QUÉBÉCOIS À PARTIR DE DIX PÔLES RÉGIONAUX

La représentation mentale des êtres et des choses que se font les hommes n'est pas toujours conforme à la réalité. C'est d'ailleurs très rare que le même objet soit perçu exactement de la même manière par deux personnes. L'une le trouvera lourd, l'autre volumineux; pour l'une il sera utile, pour l'autre embarrassant...

Un objet familier avec lequel les contacts sont fréquents prend de l'importance par rapport à ce qui est accidentel. Or, il est probable que l'objet localisé dans l'espace immédiat ait un poids plus grand que celui qui en est éloigné. C'est ce que nous nous sommes amusés à vérifier à propos de l'espace québécois. Y a-t-il, selon l'endroit où l'on réside au Québec, des représentations spatiales, des images propres et régionales non conformes à la réalité géographique si bien apprise dans les manuels et dans les atlas ?

Pour répondre à cette question il fallait choisir les points d'échantillonnage et déterminer les caractéristiques de la population à interroger. Nous aurions voulu couvrir l'ensemble du territoire et recevoir des versions à la fois méridionales et nordiques. Ceci fut impossible en raison du temps, des communications difficiles et la recherche d'une population homogène pouvant se prêter au jeu.

Nous nous sommes donc limités à dix villes distribuées dans le Québec méridional où nous pouvions compter sur la collaboration de professeurs de géographie d'écoles secondaires¹; chaque ville correspondait à une métropole régionale ou à un chef-lieu important. La population échantillonnée fut en très grande partie de niveau secondaire V; nous étions sûrs d'une homogénéité de formation, de scolarité et d'âge (15-17 ans).

Chaque professeur devait faire effectuer une carte à un groupe de 25 à 30 élèves. Sur une feuille de papier vierge de 28 cm par 21,5 cm, dans moins de 15 minutes, chaque élève a dessiné, d'une seule couleur et à main levée, un croquis qui devait mettre l'accent sur la configuration de la Province (traits de côtes, lacs, fleuves et rivières) sans toutefois négliger l'aspect toponymique (noms de lieux) et celui des caractéristiques géographiques qui leur semblaient importantes. Il ne fallait pas que l'élève ait sous les yeux quelque information susceptible de l'aider ou de perturber son élan.

La très grande partie des 275 cartes reçues limitaient leurs renseignements aux contours, à l'hydrographie et à la toponymie. C'est pourquoi nous n'avons retenu que ces trois aspects comme critères lors du choix de la carte mettant le plus d'accent et d'emphase sur l'espace local et régional.

Il est évident, à la lecture des dix cartes, que la représentation que l'on se fait à partir d'endroits différents varie énormément. Parlons d'abord des contours, des espaces et des régions, puis ensuite de l'hydrographie et de la toponymie.

Les contours collant le plus à la réalité se trouvent dans la carte de Sept-Îles. Depuis Rimouski, Montréal et Québec, la configuration de l'espace québécois est une sorte de bloc informe traversé par le Saint-Laurent, tandis que la perception trifluvienne comprime le Québec en longitude et l'étend en latitude.

Les superficies des différentes régions du Québec subissent des altérations importantes; il en est de même des distances. Les gens de l'Outaouais se sentent vraiment à l'écart de l'ensemble québécois. Les Appalaches, vues de Rimouski, for-

ment un bloc à part de l'autre côté du Saint-Laurent transformé en mer sur tout son cours. À Gaspé, l'on voit la péninsule gaspésienne nettement disproportionnée; seule la perception provenant de Québec accorde autant d'emphase à la partie de la Province située au sud du Saint-Laurent. L'image mentale faite à Québec illustre d'une façon non équivoque la grande signification du Saint-Laurent, cet axe fluvial coupant littéralement le territoire en deux portions quasiment égales. Enfin, les gens de Chicoutimi ne souffrent certainement pas de modestie; on propulse le lac Saint-Jean au centre du Québec tout en exagérant sa taille et Péribonka devient un poste avancé vers le nord québécois.

Le Saint-Laurent n'est pas le seul cours d'eau qui soit l'objet de déformations. Il y a aussi le réseau hydrographique et quelques baies. C'est de Val-d'Or que l'on met le plus d'accent sur les rivières, sans doute en raison des travaux hydroélectriques de la Baie James. Seules Hull et Sherbrooke signalent également l'importance de ce bassin. Pour sa part, la Baie James n'appartient plus au moyen-nord. En effet, les gens de Chicoutimi, de Sherbrooke et de Sept-Îles la « méridionalisent » à grand coups de compas; ceci n'est sans doute pas étranger à la fréquentation des gigantesques chantiers par les travailleurs québécois.

La Baie d'Ungava est escamotée dans bon nombre de cartes et la Baie-des-Chaleurs subit des coups encore plus durs. De plus, seule la représentation de Chicoutimi fait ressortir les fjords du Labrador; ceci peu s'expliquer par la localisation de cette ville sur le fjord du Saguenay.

La toponymie révèle, plus que toute autre information, l'espace vécu des gens (Frémont, 1976). L'emphase mise sur la cartographie des noms de lieux de la région immédiate détermine l'étendue de l'espace que l'on connaît bien et avec lequel on est familier; les régions les plus évidentes sont celles de Rimouski, Gaspé, Chicoutimi et de Montréal. À Montréal, il est facile de déceler la grande densité urbaine et l'auteur a dû résoudre le problème du positionnement des nombreuses villes près de Saint-Lambert par un artifice heureux. Il faut dire en terminant ce volet toponymique que Montréal et Québec sont les deux seules villes pouvant s'enorgueillir d'apparaître sur toutes les cartes.

Les changements de localisation des villes et d'éléments liés à l'hydrographie révèlent des comportements curieux. Par exemple, il semble que les ponts qui relient les villes de Québec et de Trois-Rivières à la rive sud ne soient pas vraiment des obstacles de communication pour l'habitant de Rimouski, puisqu'il localisent ces dernières au sud du Saint-Laurent. Il est intéressant de noter le lapsus de l'élève de Québec, qui, habitué au voisinage du lac Saint-Charles, n'hésite pas à rebaptiser le lac Saint-Jean.

Enfin, le Labrador fait toujours partie de la péninsule québécoise. Parfois, comme depuis Hull et Rimouski, il est compris intégralement dans la Province de Québec. Ailleurs, on le limite par un tiret – le seul apparaissant sur la carte. De plus, faudrait-il se surprendre de voir les gens de Sept-Îles rapatrier une voie ferrée jusque-là construite à Terre-Neuve ?

Même si cette note résulte d'un jeu effectué auprès d'élèves du niveau secondaire et d'une initiative amusante de trois chercheurs, il n'en reste pas moins que nous avons recueilli une source d'informations imposante sur la perception de l'espace québécois. Malheureusement, nous n'avons exploité que l'aspect de l'emphase régionale. Nous pensons entre autres à la perception de la qualité de l'environnement et à la continuation de ce que Sanguin (1975) a déjà publié.

Deux réflexions cependant restent à faire sur la présente note. La première est une mise en garde sur la façon de présenter le jeu. Nous sommes certains que le fait de mentionner que le projet provenait de Chicoutimi a suffi pour sur-représenter la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La deuxième réflexion vient de la difficulté de trouver pour certaines villes des cartes mentales régionales. Ce fut le cas de Trois-Rivières, Hull et Sherbrooke. Serait-ce en raison d'une connaissance uniforme et « neutre » du Québec ou par manque de conscience régionale ? Le cas de la carte de Sherbrooke sort de l'ordinaire. Aucune représentation ne mettait l'accent sur la toponymie locale; aucune n'y traçait la rivière Saint-François. Nous avons donc retenu la carte qui donnait à cette ville un rôle incontestée de métropole au sud du Saint-Laurent.

**Majella-J. GAUTHIER, Denis TREMBLAY
et Gilles-R. TREMBLAY**

*Laboratoire de géographie régionale et Centre
de recherche du Moyen-Nord, Université du Québec
à Chicoutimi, Chicoutimi G7H 2B1*

¹ Merci à Normand Bélair, Denis Berthelot, Suzanne Biron, Rachel-Rémi Bouchard, Claude Bradette, Claire Daoust, Huguette Frigon, Madeleine Grondin, Nelson Lebel, Zoël Lemoine, Lise Lord, Yves Mailloux et Robert St-Denis.